

Journée d'études

Pratiques artistiques numériques et enjeux environnementaux : Penser (par) le milieu

Le lundi 22 janvier de 9h30 à 17h30
Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
Centre Panthéon
Salle 2

Sous la direction d'Aurélie Herbet

VOLET 1/ Paysages numériques

Cette Journée d'études réunit des artistes et chercheuses, chercheurs engagé.e.s dans une pratique et/ou recherche convoquant les technologies numériques tout en ayant un propos écologique. A une époque où nos milieux sont de plus en plus menacés par une crise climatique sans précédent, est-il encore concevable de créer avec des outils numériques impliquant de nombreuses ressources naturelles ? Comment concilier approches écologiques et pratiques artistiques numériques ? Est-il possible d'induire d'autres imaginaires via ces oeuvres ? Seront dès lors réuni.e.s des chercheuses, chercheurs et praticien.ne.s spécialistes de pratiques utilisant notamment les low tech (basse technologie), le DIY (Do It Yourself) et renouvelant ce que nous appellerons une « pensée du milieu ».

Intervenant.e.s :

Lorella ABENAVOLI, Alexia ANTUOFERMO, Donatien AUBERT,
Maria BARTHELEMY et René SULTRA, Golnaz BEHROUZNA, Jean-Marie DALLET,
Raphaëlle KERBRAT, Jacques PERCONTE, Camille PRUNET.

PROGRAMME

9h00 Accueil café-viennoiseries : public et intervenant.e.s

9h30 Introduction par **Aurélie HERBET**

10h00 **Donatien AUBERT**

Les imaginaires technologiques d'une Terre anthropisée : de l'hiver nucléaire à la restauration d'écosystèmes dégradés, les récits prospectifs issus de la cybernétique.

La cybernétique a popularisé au milieu du XXe siècle la représentation de la biosphère en un ensemble d'unités fonctionnelles (les écosystèmes). Découvrir les facteurs concourant à leur maintien à l'état d'équilibre allait devenir la tâche des écologues au cours des décennies suivantes. Depuis les années 1970 et le rapport Meadows, l'informatique a joué un rôle prépondérant à la fois dans l'anticipation des changements climatiques mais aussi dans les efforts consentis pour mitiger leurs effets. Les imaginaires construits par les cybernéticiens ont structuré ces travaux autant que les réponses proposées à ces enjeux par les urbanistes et les architectes. Cette parenté commune explique comment la radicalité de projets comme ceux de Ron Herron ou de Yona Friedman continue d'inspirer des projets plus modestes d'aménagement, reposant sur l'écoconception. Comment ces développements influencent-ils plus généralement les cultures en arts visuels ?

10h30 **Camille PRUNET**

Dérives nuageuses ou les enjeux du médium-milieu

Il sera question de quelques réflexions sur les usages du cloud dans des pratiques artistiques contemporaines. A l'heure de l'"anthroscène" (Jussi Parikka), et en jouant sur les différents sens du nuage, suivons un peu les traces laissés par le nuage numérique. Le nuage symbolise classiquement la liaison universelle entre les quatre éléments et se voit attribuer, dans de nombreuses civilisations, un rôle de médiateur spirituel. Derrière cette image positive du "cloud", prétendument immatériel et sans limite, se cache une matérialité qui permet de mettre à jour la toxicité de l'industrie numérique en faisant du "cloud" le médium des oeuvres d'art.

11h00 Pause



11h30 **Lorella ABENAVOLI**

Être Terre : peau, astre, onde

Être Terre, est le dernier projet sur lequel je travaille. Il s'agit d'une œuvre sonore, meta-projet, réalisée en duo avec Arthur Enguehard, géoscientifique. Entendre et écouter la Terre, ses tremblements et vibrations, être immergé et traversé par ses forces telluriques, tel est l'un de ses enjeux esthétiques. Mais aussi partager l'Einführung c'est-à-dire l'altérité du non-humain, par le sonore. Ce projet se décline sous différentes formes nourries par nos deux approches : installation sonore, séance d'écoute, performance. La notion d'écologie est présente à chaque étape de cette œuvre et en détermine en partie sa forme. Ce sont ces relations intimes entre forme et concept que je tenterai de nommer lors de la Journée d'études.

12h00 **Jacques PERCONTE**

Sans images, paysage

Partout où je vais, ne serait-ce que pour quelques secondes, j'inspire et j'ouvre grand les yeux. Je suspends autant que possible le flot de mes pensées. Même s'il pleut, même s'il fait froid, je fais le plein de lumière. J'essaie de sentir le calme des fleurs, le silence des arbres, autant que d'entendre le battement des ailes de chacun des oiseaux qui traverse le ciel, sans jamais essayer de chercher à savoir ni comprendre ce qu'ils sont, ce qu'ils font. Je veux simplement accueillir leur présence et profiter de mon expérience."Je déroule lentement la peinture et tandis que je l'observe, je m'avance dans une étendue sans limites de tous les côtés et qui m'ouvre ce sentiment de l'infini que le ciel inspire en moi." Zong Bing (375-443)

12h45 Déjeuner

14h00 **Jean-Marie DALLET**

AQ Diamond Drilling

Ainsi que l'indique le titre un peu clinquant donné à cette présentation, il sera question dans ce moment d'échange de prélever des échantillons dans mon travail plastique de manière à découvrir les liens qu'ils entretiennent avec le concept de nature. Géologue de formation, j'ai déjà pu observer comment la thématique des strates, des mailles, des structures, des voyages, de l'univers, du temps avait nourri toute une typologie de formes au fil des années.

14h30 **Raphaëlle KERBRAT**

Du signe au signal : une approche matérielle et énergétique des processus computationnels

Le développement de l'informatique, en se constituant dans une logique de dématérialisation de l'information, a conduit, en partie, à un déficit sensible de la part matérielle et énergétique des infrastructures liées aux technologies numériques. Dans un contexte de crise écologique, qui soulève aujourd'hui les paradoxes d'une condition immatérielle du numérique, quels rôles l'art peut-il jouer dans l'appréhension sensible des matérialités numériques ? Comment incarner, au sein de dispositifs artistiques, l'empreinte physique et la trace énergétique de processus de traitement et de transmission de données ?

15h00 **Alexia ANTUOFERMO**

En résidence : récits et aléas techniques

Cette intervention s'inscrit dans une démarche de recherche-crédation et propose une réflexion sur l'usage d'outils numériques dans le contexte de résidences artistiques et d'environnements spécifiques de création. Comment ces contextes influent ou détournent ces outils de leur usage ?

Comment réadapter ces outils en fonction de ces territoires spécifiques ? Dans ce cadre, nous nous intéresserons aussi aux dysfonctionnements perçus comme des opportunités de réflexion et de création. En prenant en compte ces aspects, comment ces interactions, entre la technique et ces environnements spécifiques, peuvent-elles aussi engendrer des anecdotes et des récits ?

15h30 Pause

16h00 **Golnaz BEHROUZNIA**

Créations trans-médias : Entre fiction et Anticipation

« Les travaux récents de Golnaz Behrouznia reposent sur une volonté d'interroger les enjeux sociétaux et environnementaux avec les outils mêmes qui ont façonné nos trente dernières années. Dans *Dissimilarium 0.2*, c'est la question brûlante de savoir comment habiter le monde, quand il est peut-être une illusion, ou quand il est peut-être déjà trop tard, ou quand l'hybridation a fait disparaître la monade originelle. La présence de formes étrangères, biomorphiques, mélangées à des éléments de paysage urbain reconnaissables, feront éprouver au spectateur le sentiment d'être dans une mutation du monde tel qu'il le connaît. »

Xavier Malbreil

16h30 **Maria BARTHELEMY et René SULTRA**

Chercher des sentiers quand la route est là, Une écologie artistique

Quand on s'adresse aux pratiques artistiques numériques on est au coeur du dilemme qui fracture faits techniques et impératifs de survie. Depuis précisément notre territoire de réflexions et d'actions, nous essaierons d'observer au plus près les gestes et les stratégies vivantes mises en oeuvres dans cette économie qui nous intéresse : celle des écritures numériques actuelles liées aux images en séquences. Que faisons-nous aux révolutions technologiques que nous utilisons en suivant ces pistes ... C'est bien l'objet de ce dialogue potentiel.

17h15 **Discussion collective et clôture de la Journée d'Etudes**

BIOGRAPHIES

Lorella ABENAVOLI

Lorella Abenavoli est une artiste plasticienne qui vit et travaille à Paris. Depuis 1996, elle se consacre à la sculpture sonore et à l'installation, rendant audible les vibrations et flux intérieurs de la Terre, des arbres, du corps, du cosmos élaborant ainsi une poésie sonore du vivant. Pour réaliser ses oeuvres, elle collabore avec des équipes de chercheurs scientifiques en géophysique et en biologie végétale et d'informaticiens. Elle expose son travail en Europe, aux États-Unis et au Canada et compose pour la danse. En 2017 elle obtient un doctorat de l'Université du Québec A Montréal, en recherche-crédation. Sa thèse visant à définir la pratique de la sonification dans les arts plastiques. Auteure de nombreux articles sur l'art sonore, elle enseigne depuis 2018 en France à Prép'art et à l'École des Arts de la Sorbonne (Université Paris1 Panthéon-Sorbonne).

<https://abenavoli.net/>

Alexia ANTUOFERMO

Alexia Antuofermo est artiste plasticienne et chercheuse, par l'intermédiaire de fictions et d'écritures plastiques, elle s'intéresse aux relations entre les technologies numériques et l'écriture de la Terre, à la géographie dans son sens littéral. Elle utilise principalement des matières minérales et géologiques, des pierres, du sable, de la terre en les travaillant avec des outils numériques. Avec ces techniques, elle les grave, les imprime, les numérise. Les matières sont transcrites par des maillages géométriques et des textures matricielles. Le tracé des machines s'incorpore dans la pierre, le sable, le ciment, etc. Dans son travail, les techniques s'hybrident et donnent forme à des artefacts anachroniques et des modélisations poétiques qu'elle nomme des géo-artefacts. Elle questionne les outils et les machines avec lesquelles elle travaille et s'en inspire aussi pour jouer avec, elle les imite pour en imaginer d'autres. Elle s'inspire de l'histoire des techniques, de récits cosmogoniques, de l'archéologie et de la géographie. Cofondatrice de *Tramages*, elle développe avec ce collectif différents projets artistiques leurs réflexions sur le territoire croisent leurs pratiques à travers la plasticité de l'écriture, la performance et un travail de terrain.

<https://www.alexiaantuofermo.com/>

Donatien AUBERT

Donatien Aubert est artiste, chercheur et auteur. Diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy, il a ensuite effectué des recherches en post-master au sein du Laboratoire de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (Programme Spatial Media, EnsadLab). Il est également titulaire d'un diplôme de doctorat en littérature comparée de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université. Sa thèse, écrite au sein du Labex OBVIL, traite de la réactualisation des arts de la mémoire (des techniques antiques de spatialisation des

connaissances) dans le domaine des interactions être humain-machine. Il réalise des œuvres hybrides : vidéos, installations interactives, expériences de réalité virtuelle, sculptures créées par conception et fabrication assistées par ordinateur. Il a été exposé au sein de plusieurs biennales (Némo, Chroniques, Elektra) et son travail a été présenté à l'international (Taipei, Kyoto, Moscou, Esch-Belval, Bâle, Montréal, Goa). Il est lauréat de la commande photographique du CNAP « Image 3.0 » en 2020. Son travail a fait l'objet d'une exposition personnelle à la Galerie Odile Ouizeman, à Paris, en 2021 et au 3 bis f, à Aix-en-Provence, en 2022 et 2023. Il est publié aux Éditions Hermann (*Vers une disparition programmatique d'Homo sapiens ?*, 2017) et a participé à des ouvrages scientifiques, notamment *L'art de la mémoire et les images mentales* (2018), aux Éditions du Collège de France.

<https://www.donatienaubert.com/>

Maria BARTHELEMY et René SULTRA

Sultra&Barthélémy travaillent ensemble depuis 1990. Leur chantier est un univers multiformes et multi-technologies : Les artistes croisent et partagent des champs de pensée très différents qui témoignent par là des noeuds dynamiques du présent. Leur travail dès l'origine interroge la photographie. Ils constituent à partir de 2002, une boîte à outils faite de petits programmes et de micro-mécaniques travaillant sur le temps de l'image fixe. Fascinés par le mouvement qui favorise les multiples états probables plutôt qu'une capture de l'instant décisif, leurs images s'animent. Utilisant de la même façon les technologies 3D comme opérateur spatial sur les images, ils frôlent les questions propres à l'architecture et au design.

Depuis quelques années, ils construisent leurs propositions autour des questions de codes et toutes les perspectives récentes qui s'y rattachent. Ils explorent les passages rendus possibles par le soubassement numérique commun aujourd'hui aux médias techniques. Ce potentiel de «l'objet numérique» et cette fluidité gagnée leur ouvrent des territoires nouveaux : Leur projet d'édition PIPELINE (2009-2015) - (44 ouvrages publiés et consultables sur internet) est une manière régulière, une avancée pas à pas pour reconstruire l'unité autour de ces fictions en images toujours en mouvement. Aujourd'hui les deux artistes ouvrent avec RétinA un chantier nouveau à la confluence de toutes ces questions : Il s'agit pour eux d'incorporer des flux d'informations dans un textile, inventer en d'autres termes la possibilité d'un textile-écran ou écran tissé. Le projet RétinA, jette un pont entre vieille et nouvelle technologie en explorant le potentiel imageant d'un textile «augmenté», surface souple, organique et communicante. nouvellement une histoire du voir au commencement.

Selection d'expositions collectives et personnelles : Exposition « SEGMENT 2 », PoinTDom, (Toulouse, 2023). Exposition e-textile, avec Paris 8 et ARTEC, Centre des Arts Enghein les bains (2022). Exposition (deuxième partie) Maison de la création et de la connaissance, Orsay. (2022). Exposition collective « SUPER Tech », PoinTDom, Toulouse, avec Guillaume Barbareau. BN Enghein, Centre des Arts Enghein les bains (2021), Musée Lee Ungno Daejon, Corée - Université KAIST, Séoul, Corée (2016). «Rêve et cinéma», Houston Center for Photographie, USA (2014).

<https://www.sultra-barthelemy.eu/>

Golnaz BEHROUZNIA

Golnaz Behrouznia se fait connaître depuis plusieurs années par un travail pluri-média en relation avec « la chose vivante ». Après ses études aux Beaux-Arts de Téhéran, elle prend part à plusieurs expositions en Iran. Ses compositions gélatineuses, *Floating Pieces*, sont saluées par le prix de la Biennale de la Sculpture en 2007 au Musée d'Art Contemporain de Téhéran. Suite à sa formation en création numérique à Toulouse en 2011, elle présente *Labo Organika*, une série d'œuvres guidée par son intérêt pour le vivant, à l'école d'aviation civile l'ENAC et au musée d'art contemporain de Toulouse *les Abattoirs* dans le cadre du festival *Novela*. En 2021, elle imagine *Geomorph Momenta*, une installation audiovisuelle immersive influencée par les données de rétroactions bio-géologiques au sein de l'environnement terrestre (en coll. avec Maxime Corbeil-Perron & le géochimiste Antoine Cogez). Ses travaux récents reposent sur une volonté d'interroger les enjeux sociétaux et environnementaux avec les outils mêmes qui ont façonné nos trente dernières années. Ses dessins, installations et performances ont été présentés lors de plusieurs expositions en Iran, en France et dans d'autres pays, notamment à la Biennale Bains Numériques, Centre des Arts (Enghien les Bains 2016), à l'événement « Crossing Art, Science and Environment », au festival Tadaex (Téhéran, 2017), au festival ADAF (Athènes, 2017), au musée GMAC pour le festival OverTheReal (Viareggio, Italie, 2017), au Quai des Savoirs (Toulouse, 2019, 2021), au festival VIDEOFORMES (Clermont-Ferrand, 2017, 2019, 2022), au centre d'art Espace Croisé (Roubaix, 2017), au Palais du Coudenberg pour le festival BEM (Bruxelles 2018), au centre culturel Kino Šiškade (Ljubljana, 2019), au festival Canal Connect (Madrid, 2022), iMAL art center (Brussels), Galerie Meno Parkas à Kaunas (Lituanie) dans le cadre de l'exposition *Time unseen revealed*, commissariat Videoformes.

<https://www.golnazbehrouznia.com/about.html>

Jean-Marie DALLET

Jean-Marie Dallet est artiste, commissaire d'expositions et Professeur des universités à l'École des arts de la Sorbonne, Paris 1. Il est codirecteur du Master pro en alternance Industrie Management Art & Industries Créatives. Il a exposé ses œuvres et ses recherches en France (biennale Artifices, Villette Numérique, Cité des Sciences et de l'industrie, Le Fresnoy, Le Confort Moderne, Faux mouvement, Le LAIT, etc.), et à l'international (biennale Update, Belgique ; festival Ars Electronica, Autriche ; ISEA, Canada ; biennale ICC, Japon ; SIANA, Brésil ; en Corée du Sud, Pologne, Tunisie, etc.) Son travail théorique et plastique interroge les notions d'interactivité et les figures qui en organisent les interactions, questionne l'archéologie des médias et s'intéresse aujourd'hui aux questions politiques, artistiques, pédagogiques liées aux réseaux internet et aux plateformes. Il a récemment dirigé la publication de l'ouvrage *Cinéma, interactivité et société* (Université de Poitiers et CNRS, 2013), *Architectures de mémoire* (Presses du réel, 2019), ainsi que le catalogue de l'exposition dont il était le commissaire, *Mémoires vives. From Nam June Paik to SLIDERS_lab* (Lannoo, 2019). Jean-Marie Dallet est membre du collectif d'artistes SLIDERS_lab qui prend en compte un territoire esthétique émergent autour des images animées, de la mémoire, de l'archivage et du numérique. Une démarche qui s'étend actuellement aux formes contemporaines de représentations et de navigations dans les collections audiovisuelles. Les thèmes qu'ils abordent mettent en jeu les notions d'écologie, de terraformation et d'accidents.

www.sliderslab.com

Raphaëlle KERBRAT

Raphaëlle Kerbrat est artiste plasticienne et docteure du programme Sciences, Arts, Création, Recherche de l'Université Paris Sciences et Lettres (SACRe - PSL). En tissant un dialogue entre arts, sciences et technologies, Raphaëlle Kerbrat s'attache à rendre visible l'imperceptible. Son travail a eu l'occasion d'être présenté au sein de plusieurs expositions collectives, notamment au Lieu unique (2016), au 64e Salon de Montrouge (2019) et à la 71e édition de Jeune Création (2021), au Cnam (2020) à la Cité internationale des arts (2018) ou encore dans le cadre du 71ème festival d'art contemporain de l'association Jeune Création, qui a lieu du 29 mai au 13 juin 2021 à la Chaufferie - Fondation Fiminco. Son travail a également fait l'objet d'une exposition personnelle, *Paysages Immatériels*, présentée par SIANA à l'A.N.A.S. en 2021. En octobre 2023 elle a soutenu publiquement sa thèse de Doctorat en arts visuels intitulée *Le Poids des données. Paradoxes matériels et sensibles du numérique* et a exposé son travail de création et recherche au Centre Pompidou du 23 au 29 octobre 2023.

<http://raphaellekerbrat.com/index.php>

Aurélie HERBET

Aurélie Herbert est artiste plasticienne, chercheuse (Institut ACTE) et enseignante (Maitre de conférences) en arts plastiques à l'Ecole des Arts de la Sorbonne. Entre pratique sonore, vidéographique, photographique, numérique, du bricolage DIY, ses recherches s'articulent autour de ce qu'elle nomme une *pratique située* (propositions plastiques pensées et conçues en lien au lieu dans lesquelles elles se déploient) de *cartographies sensibles* et de *paysages sonores*. Elle réalise des installations, des dispositifs participatifs ou encore des promenades situées, lors desquelles la marche reconfigurent l'expérience du lieu, du milieu dans lequel l'individu se déplace. Depuis 2017 elle s'intéresse plus particulièrement aux mutations de la ville et des relations, parfois conflictuelles, parfois symbiotiques, qu'elle entretient avec le vivant (en étudiant en outre les notions de résilience, d'adaptation, de mutation). Elle enseigne les arts plastiques à l'Ecole des arts de la Sorbonne et est spécialisée dans les liens qu'entretiennent les arts plastiques et les pratiques numériques. Expositions au *ób* (2020), à *Lieu Commun*, dans le Cadre de *Concrete Jungle* (2021), au *Salon qui reçoit* et au *Festival international du Film d'environnement* (Toulouse, 2022), aux *Safra'Numériques* (Amiens, 2023) et lors de la *Biennale Appel d'Air* (Arras, 2024).

aurelieherbet.com

Jacques PERCONTE

Figure majeure de la scène artistique numérique et de l'avant-garde cinématographique française depuis la fin des années 90, Jacques Perconte (né en 1974, vit et travaille entre Paris et Rotterdam) se définit comme un artiste visuel. Son travail concentré sur le paysage, déclinant film linéaire pour le cinéma et film génératif pour l'exposition, performance audiovisuelle, photographie et installation, consiste à ressaisir la nature, notamment dans le rapport culturel et technique que nous construisons avec elle. Son travail s'expose dans des cinémas, des galeries, des centres d'art et sur scène lors de nombreuses collaborations. Prenant différentes formes – film, performance, tirage, installation – ses œuvres sont le résultat d'une recherche continue qui défie et repousse les capacités de l'image en mouvement. Altérant les pixels comme le peintre mélange les pigments, l'artiste se voit comme un alchimiste captant le voyage de la lumière dans la matière. À la manière des peintres impressionnistes – diffractant la couleur en autant de touches à même de suggérer un paysage changeant – il dilate et altère sans fin ses images pour offrir une vision inédite du monde. Intéressé en premier lieu par la nature comme matière première d'expérimentations visuelles, cette immersion au cœur des éléments a fait émerger peu à peu chez l'artiste une conscience écologique qui se déploie aujourd'hui dans une approche autant esthétique, sensible que politique. Les films de Jacques Perconte sont diffusés dans des festivals de cinéma documentaire et d'avant-garde (DocFortNight MoMa, Tribeca Film New York, IFFR Rotterdam, Alchemy Écosse, Oberhausen Kurzfilmtage, Busan Corée...), célébrés par la critique (Cahiers de cinéma, Critikat, Art Press...), ils ont fait l'objet de plusieurs rétrospectives et d'importants programmes monographiques (Côté Court, 25e Invideo Mostra de Milan, Silencio Paris...). En 2014-15 la Cinémathèque française lui consacre le cycle d'avant-garde sous le nom de « soleils ». En 2012, Léos Carax l'invite à participer à son film *Holy Motors*. En 2019, Jean-Luc Godard utilise un extrait de son film *Après le feu* dans le *Livre d'images*.

<https://www.jacquesperconte.com/>

Camille PRUNET

Camille Prunet est maîtresse de conférences en théorie de l'art à l'Université Jean Jaurès de Toulouse. Ses recherches portent sur les rapports entre art et science, elle s'intéresse notamment à l'impact des nouvelles technologies sur les images et à l'utilisation de matériaux vivants dans les œuvres d'art. Elle développe depuis plusieurs années une activité de commissariat d'exposition et de critique d'art. Elle a été récemment commissaire de différentes expositions en France : *Algae Imaginarim*, entre réalité scientifique et imaginaire artistique (Salon de la Mer XXL, juin 2019 ; Campus Pierre et Marie Curie, Sorbonne Université, novembre 2019) ; *Récits invisibles* (en collaboration avec Julie Martin et Valérie Mazouin, Centre d'art La Chapelle Saint-Jacques (Saint-Gaudens), octobre 2019-février 2020). Elle a également dirigé l'ouvrage *Paysages sensibles – art et écologie* (2023), abordant les questions des bouleversements écologiques actuels à travers des discussions et réflexions des artistes ayant réalisé les œuvres art et environnement sur notre territoire mais aussi de philosophes et scientifiques renommés.

<https://lla-creatis.univ-tlse2.fr/accueil/lequipe-daccueil/les-membres-permanents/prunet-camille>